

Edito

- Isabelle, professeure de la classe actus.

Mais que font-ils tout ce temps sur les réseaux ? Sont-ils coupés du monde ? Est-ce un phénomène générationnel qui les soude ou qui les éloigne ? Et comment le vivent-ils au quotidien ? Ces nombreuses questions, les élèves se les sont posées et ils sont allés à la rencontre de leurs camarades pour en parler avec eux.

Les collégiens ont profité de ce moment pour faire des expériences : passer 3 jours sans aller sur les réseaux et raconter, au jour le jour comment ils ont vécu cela ; faire le tri dans leurs « amis » sur les réseaux et se demander parfois : mais qui est-ce ? Et le harcèlement ? Quant au temps passé par leurs camarades sur les réseaux sociaux, ça a été pour certains une vraie prise de conscience.



Les réseaux sociaux, un phénomène auquel il est difficile d'échapper. A l'adolescence, on y passe un temps fou et parfois, on a l'impression que c'est ça la vraie vie... d'autres fois, on a l'impression de perdre notre temps... et quand on n'y va pas, certains ressentent un manque, d'autres pensent louper quelque chose.

- Collectif

Le sondage du jour

Trop de temps sur les réseaux : le sondage qui fait peur !

D'après le sondage effectué auprès d'un panel de collégiens de 13 et 14 ans, le constat est alarmant. Certains élèves passent plus de 4 heures par jour sur les réseaux sociaux, et ça fait peur !

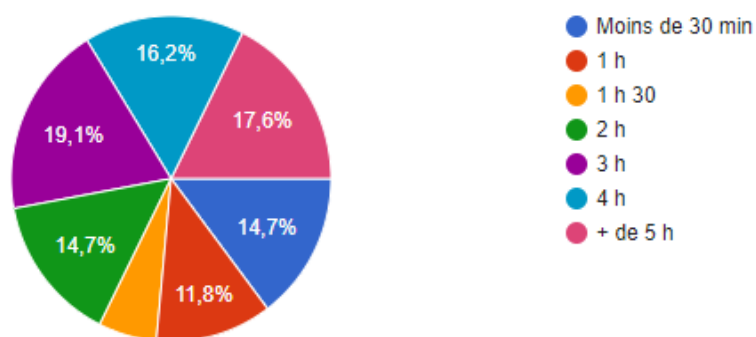
« J'ai sûrement dû déjà passer autant de temps sans m'en rendre compte », commente Maud. « Moi je suis sûr que j'ai déjà passé ce temps là-dessus », reprend Cristiano. « Durant le long de la journée, ça s'accumule sans qu'on en ait vraiment conscience », poursuit Phoebe.

Quand on a un téléphone, c'est dur de s'en passer et on a l'impression de passer à côté de quelque chose si on ne le regarde pas.

Mais quand on voit les résultats de notre sondage, on réalise à quel point on peut perdre notre temps, et certains n'arrivent déjà plus à s'en passer...

Combien de temps passez-vous sur les réseaux ?

68 réponses



Harcèlement

Un phénomène inquiétant

- Collectif

Aujourd'hui, beaucoup d'élèves sont harcelés sur les réseaux sociaux. Un phénomène qui amplifie le mal-être de certains jeunes.

Page 2

Les flammes

On essaie de comprendre

- Chloé

Sur Snapchat, les collégiens s'envoient des photos chaque jour et gagnent des flammes ? Mais à quoi ça sert ?

Page 3

Ma vie sans téléphone

Bien ou pas ?

- Lowan

Pas avant l'âge de 15 ans, c'est la décision de ses parents. En y réfléchissant bien, il y a du pour mais aussi du contre...

Page 4

- Collectif

Harcèlement : un phénomène inquiétant

Ces dernières années, le harcèlement de certains jeunes est en augmentation et les réseaux sociaux ne sont pas innocents.

A cause des réseaux sociaux, le harcèlement augmente, car c'est plus facile de dire du mal virtuellement, derrière un écran, qu'en face de quelqu'un. Avant, le harcèlement s'arrêtait à la fin de l'école, maintenant, il continue à la maison... Il est plus facile de s'acharner sur les gens par message. Tout le monde est au courant de tout.

Seul contre tous

Le problème est que lorsqu'on crée un compte public, on s'expose à tout le monde. Mais même avec un compte privé, on peut être harcelé par des soi-disant camarades. Il y a des commentaires gentils, mais il y a toujours une minorité de personnes qui dit du mal. Ces personnes ont tendance à le faire souvent et cela cause de la perte de confiance en soi.

Les photos prises, ou les messages postés ne pourront jamais disparaître totalement. Si une photo humiliante est partagée à une personne, cette dernière peut la partager à nouveau à d'autres personnes. Finalement, ce sont des milliers, des millions de personnes qui peuvent voir cette photo et la personne en question peut en souffrir beaucoup. Cela cause même des suicides chez les jeunes.

« Avant, le harcèlement s'arrêtait à la fin de l'école, maintenant, il continue à la maison... »

Violence à l'école : l'origine vient de plus en plus de cyber-harcèlement.



- Léhane et Louis

3 jours sans réseaux sociaux

Ils sont plusieurs à avoir testé le sevrage des réseaux, et ça n'a pas toujours été facile !

Jour 1 :

Léhane - Quand je suis rentrée dans le bus, j'ai écouté de la musique. En rentrant, j'ai pris mon goûter, puis je me suis installée dans le canapé et j'ai pris mon livre et mis de la musique. J'ai joué aux 7 familles avec mon petit frère, discuté par sms avec un ami...

Louis - En rentrant le premier jour, j'ai craqué... Enfin pas vraiment, j'ai envoyé un message à une amie par les réseaux. Parce que je n'ai pas son numéro de téléphone, donc ça ne compte pas vraiment non ?

Jour 2 :

Louis - J'ai essayé de faire mieux que le premier jour, mais ce n'est pas facile de se passer des réseaux.

Jour 3 :

Léhane - Finalement, j'ai commencé à me sentir mieux sans aller sur les réseaux car j'ai fait autre chose que perdre mon temps. Mais il est vrai que parfois, j'avais quand même envie de regarder si des acteurs ou des personnalités que je suis avaient posté des stories, ou d'aller sur Tik-Tok. Mais je n'ai pas craqué !

- Collectif

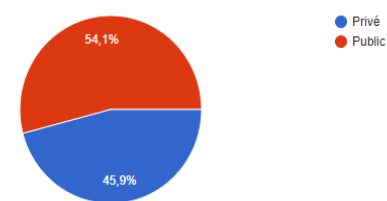
Sondage

Compte privé ou public ?

61 collégiens de 13 et 14 ont été interrogés et les résultats sont mitigés

Votre compte est-il privé ou public ?

61 réponses



D'après le sondage réalisé, il y a quasiment autant d'élèves qui ont un compte privé que d'élèves qui ont un compte public.

Visiblement, personne ne se pose vraiment la question de savoir si c'est un problème ou pas et quelle est la meilleure alternative.

Tous les élèves de la classe sont allés regarder leur nombre d'amis sur les réseaux sociaux. Ils se sont rendu compte qu'ils ne connaissaient pas de nombreuses personnes. Alors ils ont fait le ménage et un grand tri.

Résultat : et bien cela n'a rien changé à leur vie et beaucoup se sont sentis « allégés » et ont vu leur compte moins « pollué ».

- Chloé

Les flammes sur Snapchat

A quoi ça sert ?



Chaque jour des millions de jeunes s'envoient des photos sur Snapchat. En cas d'oubli, on repart à zéro...

On vous explique tout

Les flammes sont obtenues en envoyant des photos tous les jours, à ses amis, sur le réseau Snapchat.

Une flamme représente un point en plus dans notre score flamme. Nous avons un score flamme par ami sur ce réseau. Vous suivez toujours ?

Si avec un de ces amis on fait des flammes tous les jours pendant 100 jours, on a donc 100 flammes. Et chaque jour, on continue à remplir notre score.

Et si on arrête ?

Vous allez me demander ce qu'il se passe ? Et bien rien... Mais si on arrête, on repart à zéro, et la c'est le drame ! Surtout si on a un gros nombre de flammes. Et si on ne s'arrête pas, le compteur continue d'avancer.

Alors pourquoi ?

En soit, les flammes ne servent pas à grand-chose mais s'accumulent juste et plus on continue, plus on a envie de les garder et de ne pas les perdre. Et surtout, si on les perd, l'ami qui les fait avec nous les perd aussi... Vous suivez toujours ?

Finalement, faire des flammes c'est une forme d'addiction et le réseau Snapchat a trouvé le moyen de faire en sorte de nous garder sous son emprise. Sans les flammes je n'irais sûrement pas tous les jours sur ce réseau.

On devient vite accroc et on ne s'est même pas rendu compte qu'on était pris au piège !

Et si on arrêtait ? On ferait quoi ? On perdrait nos amis ? Notre vie aurait-elle toujours un sens ?

Je crois que ça ne changerait pas grand-chose... Alors on fait quoi ? On arrête ? On continue ?

C'est décidé,

demain j'arrête ! Ou pas...

- Phoebe

Garder le contact

Avec ma famille à l'étranger

Mes grands-parents vivent en Angleterre et ma grand-mère passe 30 minutes par jour avec nous sur WhatsApp. Les réseaux nous aident à rester en contact, ils nous donnent la possibilité de nous voir tous les jours en virtuel et par messages.

On s'envoie des photos et ainsi on reste au courant de nos vies, même avec la distance. C'est sûr que ce n'est pas la même chose qu'en vrai, mais c'est mieux que rien.

Pendant le Covid, on ne les a pas vus pendant deux ans et ça faisait du bien de les voir et d'avoir une brève fenêtre ouverte sur leur vie.



Phoebe utilise son téléphone et les réseaux pour garder le contact avec sa famille vivant en Angleterre.

**Une journée avec mon téléphone**

Plusieurs élèves ont analysé leur utilisation des réseaux et de leur téléphone durant une journée. Pour eux, difficile de s'en passer.

- Lucile

Mon réveil sonne le matin sur mon téléphone, puis je l'éteins avant d'aller au collège. Je le rallume à 16 h 30 et je reste dessus jusqu'à 17 h 30 avant d'aller faire mes devoirs. Je le reprends à peu près une heure après. Puis je vais manger et je le coupe vers 22 h, pour aller dormir.

- Clément

Le week-end, j'ai mon téléphone après le repas du midi. Je vais voir des stories sur Instagram et Snapchat. Je vais ensuite sur Youtube voir si j'ai des vidéos à regarder dans mes notifications. Ensuite, j'envoie des messages à mes amis pour savoir s'ils peuvent sortir. On se voit jusqu'à 18 h. En rentrant, je vais un peu sur TikTok et aussi sur mes jeux pour récupérer mes récompenses quotidiennes. Je dois rendre mon téléphone entre 19 h et 20 h.

- Léhane

Le matin, mon « Alexa » me réveille en musique à 6 h. Je prends mon téléphone pour aller au bus. J'écoute de la musique et dans le bus, je regarde un film ou une série. Le soir, je fais mes devoirs en musique et je ne vais sur les réseaux que lorsque j'ai terminé. Vers 20 h 30, je vais me coucher à l'étage et mon téléphone est en charge au rez-de-chaussée.

- Cristiano

Le matin, je me réveille grâce à mon téléphone, à 6 h. Je prends mon petit-déjeuner en regardant la télévision et en envoyant des messages et en faisant les flammes sur Snapchat. Je prends ma douche en écoutant de la musique, je m'habille en écoutant toujours de la musique. Jusqu'à mon arrêt de bus, j'utilise mon téléphone pour écouter de la musique et je joue aussi à des jeux. Je l'éteins au collège et le soir, je le rallume et je joue, j'écoute de la musique, je prends mon goûter avec... Je l'éteins à 22 h.

- Faustine

Le matin, c'est mon téléphone qui me réveille. Il reste ensuite en mode avion jusqu'à 16 h 30. Je regarde ensuite chaque application pour voir si quelqu'un ne m'a pas envoyé un message. Je vais voir les nouvelles stories sur les réseaux puis sur TikTok pour voir des vidéos. Ensuite je fais mes devoirs et quand j'ai terminé, je reprends mon téléphone et je vais sur TikTok. A 22 h, je le mets en mode avion avant d'aller me coucher.

- Chloé

A 6 h, je me réveille, déjeune et mets de la musique sur mon téléphone jusqu'au moment où je rejoins mes amis au bus. En fin de journée, c'est la même chose, j'écoute surtout de la musique les jours où il y a école.

Vit-on de la même façon avec ou sans réseaux sociaux ? Peut-on être ensemble et seul à la fois ? Les réseaux sociaux nous coupent-ils de la réalité ? La liste de questions est longue et les avis sont toujours partagés.



Ma vie sans téléphone

A 13 ans, je n'ai pas de téléphone, une décision de mes parents pas toujours facile à accepter, mais que je comprends.



Encore 2 ans à patienter...

Lowan, 13 ans, doit encore patienter 2 ans avant d'obtenir son premier téléphone portable. Il le vit plutôt bien, même s'il a parfois l'impression de passer à côté de certaines choses.

Mais il y a tout de même des inconvénients à ne pas avoir de téléphone. Si je suis perdu, que je suis seul avec un membre cassé, ou que je n'ai pas pris mes clés, je ne peux pas appeler à l'aide ni même prévenir mes parents. Quand j'attends mon bus, je m'ennuie souvent. Et pour ma vie sociale, c'est un gros problème : pendant les week-ends et pendant les vacances, je ne peux pas parler à mes amis et je ne suis même pas prévenu pour les sorties... Alors je m'ennuie.

Une vie sans téléphone a des avantages, des inconvénients, mais en y réfléchissant bien, une vie sans téléphone est bien vivable.

Je suis la seule personne de ma classe ne possédant pas de téléphone. Mes parents ne veulent pas que j'ai un téléphone avant d'avoir atteint l'âge de 15 ans. Ils ne veulent pas pour plusieurs raisons : cela me permet, dans un premier temps de me protéger des réseaux sociaux ; et dans un second temps, je pense qu'ils doivent juger que je ne suis pas assez mûr. Je pense que c'est surtout pour que je privilégie mon travail scolaire, avant de passer du temps sur un téléphone.

J'ai deux sœurs, la plus âgée à 7 ans de plus que moi et la seconde a 4 ans de plus. Lorsque la plus grande a eu 13 ans, on lui a proposé un téléphone pour Noël et elle a refusé ! Du coup, c'est devenu la règle à la maison. Alors je crois que c'est un peu à cause d'elle que je n'en ai pas.

Et mes parents on trouvé une autre condition : il faut qu'on ait aussi notre brevet avec une mention très bien. Alors, pas question de me louper. Certains pourraient considérer que c'est une forme de chantage, mais pour moi, ça ne change rien, je ne travaille pas dans cet unique objectif.

Le fait de ne pas posséder de téléphone a quelques avantages : par exemple, je ne perds pas de temps à rester sans bouger avec un téléphone à la main. Ce temps, je peux l'utiliser pour faire du sport, mes devoirs, des jeux. Ne pas avoir de téléphone me permet de ne pas m'abîmer les yeux. C'est aussi un avantage pour ma vie sociale : certaines personnes, au lieu de se parler, ont les yeux rivés sur leur téléphone. Moi, je parle et j'apprends à connaître les gens. Pour finir avec les avantages, ne pas avoir de téléphone me permet d'être plus concentré sur mon travail personnel. Quand le travaille, je ne suis jamais dérangé par les notifications, et je n'ai jamais envie d'aller faire une pause sur les réseaux.

« Mes parents veulent me protéger des réseaux sociaux. »

- Lowan

A quel âge les élèves ont eu leur premier téléphone :

Un âge arrive en tête : c'est vers 11 ans et surtout au moment de l'entrée en 6^e. En clair, le début de l'adolescence, mais aussi les premières sorties avec les copains.

La raison majeure : en prenant le bus et en étant plus indépendant, il semble que cela rassure les parents de savoir leurs enfants dotés d'un téléphone portable.